

il ont réparti les engrais et utilisé tous les produits de la ferme devrait servir de modèle à tous ceux qui veulent faire de la culture raisonnée. Les étables, bien situées, sont aussi parfaitement tenues, la classification du bétail et la disposition des pièces permettent une distribution facile du fourrage et de l'eau. Agriculteurs de premier ordre, les Trappistes méritent assurément d'être comptés au nombre des bienfaiteurs du pays.

Leur vie est rude. Ils n'ont que d'étroites cellules; ils couchent sur la dure, et se lèvent avant l'aurore; ils sont vêtus d'une bure grossière, se nourrissent de légumes et de fruits, jeûnent toute l'année et gardent un silence rigoureux et perpétuel; en un mot ils pratiquent une pauvreté absolue, et une grande mortification des sens et de la volonté propre. C'est une vie de pénitence. Et cette pénitence, ils l'exercent sans doute pour eux-mêmes, afin d'imiter leur Maître, de se sanctifier de plus en plus, d'acquérir pour l'éternité des mérites plus grands; mais ils font aussi pénitence pour le monde. C'est dû à leurs sacrifices généreux et journaliers, offerts en expiation permanente pour les coupables, si l'équilibre se maintient entre les plateaux de la balance tenue par la justice divine; le monde serait bien à plaindre si les cloîtres ne renfermaient tant d'âmes d'élite s'immolant pour ceux qui oublient Dieu dans les plaisirs de la vie mondaine.

Ils prient en effet, ces Trappistes, et la prière est même leur premier devoir d'état. Ils ne prient pas seulement d'une manière isolée; ils ont des exercices prolongés dans lesquels ils offrent à Dieu en commun, d'une manière officielle, en vertu de leur profession religieuse et au nom de toute l'Église, des prières solennelles, consacrées par la liturgie de leur ordre.

Voilà donc en résumé l'existence de ces moines; travail manuel, pénitence, expiation, prière publique, et cela suffit pour leur assurer notre admiration et même notre reconnaissance.

Et qu'on ne demande pas si les Trappistes sont heureux, ou si leur genre de vie ne tend pas à amoindrir l'homme dans ce qu'il a de plus généreux et de plus noble. Il suffit de recevoir pendant quelques jours l'hospitalité dans leur monastère pour voir combien ces religieux si rigides pour eux-mêmes, sont bons, charitables, dévoués à l'égard de leurs hôtes. Il y a dans ces cloîtres des hommes que leurs talents, leur fortune ou leurs relations pouvaient faire parvenir à de hautes positions; ils ont tout laissé sans regrets, pour suivre une vocation qui les séparant du monde,